ELLE ET ELLE

EPOQUE ANCIENNE

ACTE I scène 1 : MARGUERITE / SON MARI

MARGUERITE entre rapidement un livre à la main, suivie de son mari GEORGES de fort mauvaise humeur

GEORGES Madame votre attitude est inqualifiable!!

MARGUERITE Eh bien ne la qualifiez pas.

GEORGES Raillez. Je vous rappelle votre devoir d'obéissance et de ...

MARGUERITE Soumission ?! C'est cela ?

GEORGES Parfaitement! Une femme les doit à son Mari.

MARGUERITE Ah pardon! L'obéissance va de soi lorsqu'elle est assortie au respect mutuel. Mais pour ce qui est de la soumission il aurait fallu m'employer en qualité de domestique et non pas m'épouser.

GEORGES Voilà bien votre esprit frondeur qui vous amène à vous exhiber devant ces Messieurs de la Cour et me ridiculiser en leur présence.

MARGUERITE Réfléchissez mon ami : pour quelles raisons m'avez vous épousé ?

GEORGES Je me le demande!

MARGUERITE Ma beauté, ma grâce naturelle, mon esprit alerte ? Pourquoi voudriez-vous que ces qualités disparaissent après notre union et pourquoi en priver ceux qui n'ont pas le bonheur de me voir chaque jour ?

GEORGES Mais... parce que c'est inconvenant!

MARGUERITE Ah! Ce n'est donc plus inqualifiable.

GEORGES Plaît-il ?

MARGUERITE Laissez... (une musique vient de la rue, elle s'approche de la fenêtre)

Georges : Que regardez-vous comme cela ?

Marguerite : Les nuages, mon ami...

Georges : Ils sont bas.

Marguerite : Oui, il y a de l'orage dans l'air.

Georges : ....

Marguerite : Vous parlez de convenances ; n'est-il pas convenable de se parer pour un dîner ? Pourquoi devrait-il en être autrement quand nous sortons dans la rue ? Quel mal ai-je fait ? Vous devriez me remercier plutôt d'embellir votre présence et d'attirer ainsi les regards sur vous Georges.

GEORGES Vous raisonnez et tournez toujours tout à votre avantage!!

MARGUERITE N'est-ce pas le privilège des femmes que de profiter du peu de temps que l'âge nous accorde. Un sourire qui éclaire notre visage, une robe qui embellit notre silhouette, sont-ce là de terribles affronts à votre mâle condition ?

GEORGES Vous avez raison, je ne suis qu'une brute. Pour me faire pardonner je vais vous faire une surprise .

MARGUERITE J'adore les surprises, dites vite mon ami .

GEORGES Ma chère j'ai décidé d'organiser un bal en votre honneur, pour l'arrivée du printemps.

MARGUERITE Un bal ! Quelle Merveilleuse idée !

Le Mari J'ai déjà prévu qui serait convié, et j'ai fait attention à n'inviter que des personnes de qualité avec qui vous vous entendrez à merveille... Vous verrez vous allez vous amuser.

MARGUERITE Oh, vous savez, tous ces gens trop bien habillés pour pouvoir danser ; et qui ne parle toute la soirée de qui a le plus de serviteurs, cela me fatigue.
Et si je puis me permettre une remarque : si ce bal est le mien, je trouverais normal de choisir mes invités.

Le Mari Eh bien soit. S'il n'y a que cela pour vous faire plaisir ; je vous demande juste de n'inviter que des personnes de notre condition.
(Marguerite fait la tête)
Quoi ? Vous ne comptiez tout de même pas convier des mendiants!!

MARGUERITE C'est que le boucher Monsieur Boutier et son fils Armand nous ont rendu beaucoup de services. Je trouverai naturel de les convier.

Le Mari Il n'en est pas question. Que penserait les gens de Moi.

MARGUERITE Oh! Mais il n'y a que cela qui vous préoccupe : « ce que les gens penserait de vous! » Et moi alors, vous ne voulez pas que je m'amuse. En réalité vous n'en avez que faire. Si on ne peut les inviter, je ne serais pas présente à ce bal!!

Le Mari Bon, très bien! Mais pas plus que M. Boutier et son fils, et qu'ils soient bien habillés. Ce que vous pouvez m'énerver avec vos chantages. *(il sort)*

Marguerite s'installe à sa table et rédige un mot.

SCENE 2 : MARGUERITE / POIRETTE (*sa gouvernante)*

MARGUERITE Poirette !!

POIRETTE Oui Madame, que puis-je faire pour vous ?

MARGUERITE Va porter cette lettre à Marie.

POIRETTE A qui ? A votre mari ?

MARGUERITE Mais non idiote, à mon amie Marie !

POIRETTE Oui bien sûr... votre amie... mais c'est impossible...

MARGUERITE Comment ?

POIRETTE Votre mari ne veut aucun contact avec l'extérieur.

MARGUERITE Si tu continues c'est toi qui va en avoir du contact, avec l'intérieur de ma main.

POIRETTE Votre argument est convaincant...Mais si votre mari me surprend , j'en aurais largement du contact, si vous voyez ce que je veux dire.

MARGUERITE Oh ma Poirette, tu es maligne, intelligente, fine et discrète, n'est-ce pas ?

POIRETTE En effet, je suis ce que vous dîtes.

MARGUERITE Alors achemine cette lettre discrètement à Marie.

POIRETTE Je vais essayer, Madame. *(elle tourne les talons)*
Madame !

MARGUERITE Quoi, tu n'es pas encore partie ? Qu'y a-t-il encore ?

POIRETTE Si je vous avoue quelquechose, vous promettez de ne pas rentrer en contact avec moi ?

MARGUERITE Dis toujours on verra après.

POIRETTE Voici un billet qu'un jeune homme a laissé pour vous.

MARGUERITE Mais tu as perdu la tête!!! Depuis quand ?

POIRETTE C'était le jour du poisson.

MARGUERITE Vendredi dernier!!! Tu mériterais des coups !! Allez file avant que je me mette en colère!

Poirette sort ; Marguerite décachette le billet, elle lit, Georges entre sans faire de bruit....

SCENE 3 : MARGUERITE / GEORGES / POIRETTE

MARGUERITE *(lisant*) Mon Dieu qu'il est mauvais!

GEORGES *(dans son dos)* De qui parlez-vous très chère ?

MARGUERITE *(elle cache le billet dans son dos)* De personne....

GEORGES *(il lui arrache le billet et lisant à haute voix)*
Oui, dès l'instant que je vous vis,
Beauté féroce vous me plûtes!
De l'Amour qu'en vos yeux je pris,
Sur le champ vous vous aperçutes.
Ah! Fallait-il que je vous visse,
Fallait-il que vous me plussiez!
Qu'ingénuement je vous le disse,
Qu'avec orgueil vous vous tussiez!
Fallait-il que je vous aimasse,
Pour que vous me détestassiez!
Fallait-il que je m'enflamasse,
Pour qu'ensuite vous vous glassassiez...
Et qu'en vain je m'opiniâtrasse
Pour que vous m'assassinassiez!

Très intéressant... le style en est recherché... j 'exige des explications!

MARGUERITE Je... je ne sais pas... je...

GEORGES Cessez de bredouillez...Je vous écoute...

MARGUERITE C'est Poirette....

GEORGES Poirette vous envoie des lettres d'amour maintenant ?!!!

MARGUERITE Mais non, c'est elle qui me l'a donné...

GEORGES POIRETTE !!

POIRETTE (*entran*t) Oui Monsieur, que puis-je faire pour vous ?

GEORGES. Poirette, d'où vient cette lettre ?

POIRETTE Je ne sais pas Monsieur, demandez plutôt à madame.

MARGUERITE Je vous l'ai déjà dit mon ami, je n'en sais rien...

GEORGES J'exige une explication! Poirette, vous allez avoir des ennuis....

MARGUERITE *(faisant des signes dans le dos de son mari)*
POIRETTE Voilà... si je me souviens bien....c'est un homme petit, très petit.... un nain quoi!....bossu.... et très laid...qui me l'a donné.

GEORGES Qui est cet homme ?

MARGUERITE Mais Poirette, tu m'as bien dit qu'il s'agissait d'un nain bossu et poète ?

GEORGES Un nain poète et bossu ??? Tiens, tiens... Mais pourquoi un tel homme s'intéresse à vous ?! Voilà qui est fort singulier, Madame....

MARGUERITE Ca je n'en sais rien mon ami, vous devriez interroger Poirette.

GEORGES Alors ?

POIRETTE *(essayant de lire les signes de sa maîtresse*) Ce nain, poète m'avait dit qu'il voulait être plus grand ?...célèbre?...connu? c'est ça il voulait être connu!! Et comme il savait que vous êtes un homme gros, grand, important...très important à la Cour...il espérait que Madame vous le recommande.

GEORGES Bien, je voudrais rencontrer ce nain. Vous aussi, Madame, n'est-ce pas ?

MARGUERITE Malheureusement on ne peux plus, car le nain est mort... il est mort hier.

GEORGES Mais je croyais qu'il vous avez remis ce billet ce matin ?

POIRETTE Non Monsieur, il me l'a remis le dernier jour du poisson.
Il a été écrasé par un échafaudage dans la grand rue...

GEORGES Tiens, je n'ai pas appris cela...

POIRETTE Oh vous savez il était si petit... ça n'a pas fait beaucoup de bruit.

GEORGES Je me sens mieux, j'ai eu peur un instant que ma femme et ma fidèle servante me mentaient. Bon tout cela n'a pas grande importance maintenant.

(Il sort)
MARGUERITE Merci Poirette, tu as été parfaite. Laisse-moi maintenant.

POIRETTE Madame, si vous permettez... C'était de qui cette lettre ?

MARGUERITE Tu es bien curieuse! Mais bon, pour tes services je veux bien te le dire : c'est un courtisan importun.

POIRETTE Si je peux vous donner un conseil: ne le faites pas trop souffrir, l'amour qui n'est pas réciproque fait toujours très mal à celui qui aime sans être payé de retour.

MARGUERITE Je ne te connaissais pas cette délicatesse Poirette.

POIRETTE Expérience personnelle, adieu Madame. (*Elle sort)*

SCENE 4 : MARGUERITE / ABELLARD

Abellard jettant une fleur par la fenêtre sur le sol devant Marguerite....

Abellard Madame...Madame...

MARGUERITE Mais vous êtes fou!! Vous allez me faire surprendre...

Abellard Je voulais vous voir, ne serait-ce qu'une minute...

MARGUERITE Eh bien vous m'avez vu, filez maintenant...

Abellard Madame, la lune éclaire votre visage, je vous aime....

MARGUERITE Mais il est complètement fou... Montez vite...

Abellard Ah! Madame, vous êtes ma passion, il n'y a que pour vous que mon coeur palpite et je veux vous enlever très vite.

MARGUERITE Si je n'étais pas si lasse vous me divertiriez, maintenant repartez avant que je me fâche.

Abellard Oh oui, fâchez-vous! Vous êtes si belle animée par la colère.

MARGUERITE Enfin arrêtez! Si vous ne quittez pas ces lieux j'appelle mon mari.

Abellard Oh oui, votre ma... Ah non, pas votre mari. Il gâcherait cet instant de pur bonheur que nous nous offrons.

MARGUERITE Que vous vous offrez tout seul. C'est une sinécure pour moi.

Abellard Une quoi ?

MARGUERITE Laissez mon ami... Partez je vous en prie. (Elle le pousse)

Abellard Bien puisque tel est votre désir, mais quand nous reverrons nous ?

MARGUERITE Plus tard, demain ou laissez faire le hasard, c'est plus romantique...

Abellard Mais avant laissez moi vous dire un poème...

MARGUERITE Encore!!

Abellard Je l'ai écrit en rêvant à notre avenir... Poème :
Tendre beauté, de ton balcon tu me regardes
Tendrement tu me tends une gaillarde,
C'est notre fille cette bavarde,
Dans sa main droite elle tiens une quenouille,
Je te rejoins et nous mangeons du fenouil,
Puis je repars et tombe du balcon : ouille!! (Il tombe) AÏE!!

SCENE 5 : MARGUERITE / MARIE (sa confidente)

POIRETTE : Madame! Madame.... votre amie (e) est là.. puis-je la faire entrer ?

MARGUERITE Bien sûr!!
Ah Marie, ma chère amie, je l'ai revu...

MARIE Vous avez revu Armand ! Mais c'est fantastique. Et alors ?

MARGUERITE Alors quoi ?

MARIE Hé bien vous lui avez dit que vous l'aimiez ?

MARGUERITE Non... Je ne lui ai pas dit.

MARIE Mais alors que lui avez vous dit ?

MARGUERITE Rien.

MARIE Vous voulez dire que vous avez rencontré Armand et vous ne lui avez rien dit ?

MARGUERITE Je ne vous ai jamais dit que nous nous étions rencontré. J'ai dit que je l'avais vu. Nous nous sommes juste croisé sur le pont, moi pendant ma promenade, lui livrant ses poulets. Je ne suis même pas sûre qu'il m'ait vu.

MARIE Eh bien vous auriez du l'arrêter et lui déclarer votre flamme.

MARGUERITE D'abord ce n'est pas à une femme de faire ces choses la et puis... s'il ne m'aimait pas.

MARIE Mais je suis sûre qu'il est fou amoureux de vous.

MARGUERITE Très franchement je ne crois pas. D'autant plus que les gens de son milieu n'apprécient pas la haute bourgeoisie, ils les prennent pour des oisifs qui ne se soucient que de leurs petites affaires sans importances. Entre nous, je suis bien d'accord avec eux sur ce point. Non, Armand est plein de vie et je ne pense pas qu'il soit intéressé par des femmes comme moi... et puis il y a mon mari...

MARIE Mais qu'est-ce que ce vieux grincheux viens faire là-dedans ?

MARGUERITE Vous le connaissez... Il est terriblement jaloux.

MARIE Mais votre mari ne sera jamais au courant de quoi que ce soit.

MARGUERITE Je sais qu'il n'est pas très malin, mais je pense qu'il s'apercevra de n'importe quelle relation que j'ai avec un autre homme.

MARIE Mais comment s'en apercevrait-il ?

MARGUERITE Mes sorties plus fréquentes, mon humeur joyeuse... Non il faut être le dernier des ânes. Pour ne s'apercevoir de rien.

MARIE Mais c'est le dernier des ânes! Ecoutez, il faut trouver une occasion pour que vous vous rencontriez...

Marguerite : Il y a bien le bal...

Marie : Quel bal ?

Marguerite : Oh!! Pardonnez moi, je suis si troublée que j' oubliais de vous en parler ; figurez-vous que Georges organise un bal pour l'arrivée du Printemps et j'ai réussi à y inviter Armand.

Marie : Vous ne pouviez pas commencer par cela ? Eh bien la voilà notre occasion... Pendant que je m'occuperais de votre fâcheux de mari, vous aurais les coudées franches pour parler à Armand....Vous m'étonnez Marguerite, je ne comprends pas comment une femme comme vous, fine, intelligente et vive à la répartie vous restiez coite devant un homme.

Marguerite : L'Amour me désarme Marie, devant lui je ne suis qu'une enfant honteuse de ses désirs....

Marie : Laissez moi faire, me faites-vous confiance ?

Marguerite : Dites moi ce que vous voulez faire ?

Marie : Ce que je veux faire ne peux se dire mais je vais voir si cela peut se faire.

SCENE 6 : MARGUERITE / LE COUTURIER / POIRETTE / MARIE

Poirette Madame, le couturier vient d'arriver, puis-je le faire entrer ?

MARGUERITE Le couturier ? Tu veux dire celui qui vient pour ma robe de bal ?

Poirette Lui-même.

Marie Je vous laisse ma très chère, ne vous inquiétez pas, tout va s'arranger.

MARGUERITE Je n'ai que vous Marie, ne me laissez pas sans nouvelles.

Le Couturier Madame (baise main) Permettez que je prenne vos mesures.

Poirette Laissez! Je m'en charge! (Elle lui prend le m'être)

MARGUERITE Il suffit Poirette! Rends ce m'être tout de suite à Monsieur.
Allons c'est un ordre, tu entends.

Le Couturier (arrachant le mettre) Si vous pouviez me laisser faire mon travail.

POIRETTE (reprenant le Mètre) Désolé c'est moi qui me charge des mesures.

MARGUERITE Ah l'insolente! Ceci n'est pas ton emploi! Va faire les courses, le ménage, la cuisine ou ce que tu voudras et laisse nous tranquille!!

POIRETTE Madame vous me voyez désolée, mais monsieur votre mari m'a donné ordre de ne pas laisser le couturier vous toucher! Par conséquent je vais prendre les Mesures à sa place .

MARGUERITE Ah ! c'est donc cela! Monsieur n'apprécie guère la présence d'un autre homme qui pourrait me « toucher ». (haussant la voix) Quand cela cessera-t-il donc ?!!
Quand comprendra-t-il que je ne lui appartiens pas!! Bientôt je ne pourrais plus sortir! Plus aucun homme n'auras le droit de me regarder!!! Ce n'est pas à lui de décider de ma vie!!!
Poirette rends ce mètre au couturier! C'est son Métier, toi tu risquerais de te tromper, gourde que tu es! Et je te rappelle que tu ne dois obéir qu'à Moi. Est-ce bien clair ??

POIRETTE (donnant le Mètre au couturier) Très bien Madame, je ne faisais que mon devoir

Le COUTURIER : Madame nous pouvons enfin commencer. (Mimes)
Je vous écoute, quelles sont vos demandes ?

Pendant le dialogue qui suit le Couturier prend et note les mensurations de Marguerite

MARGUERITE : Il s'agirait d'une robe...

Couturier — Ah ! voilà qui éclaircit l'affaire ! Ce n'est pas un pantalon Mais une jolie robe que je vais m'apprêter à vous confectionner! Mais continuez je vous en prie...

MARGUERITE — Euh oui... Je disais donc que j'imaginais....

Couturier — Oh ! C'est donc de votre esprit que vient votre pensée ! et non de votre époux ?!!!

MARGUERITE . — Oui! Bien évidemment, ce n'est pas à lui de décider de cela. Si je le laissais faire je me retrouverait dissimulée de la tête aux pieds!

Couturier — Ah! J'ai deviné : vous voulez donc un décolleté !

MARGUERITE — Oui et qui mette en valeur ma poitrine. Je veux séduire et être admirée de tous les soupirants qui me feront la cour.

Couturier — Vous n'avez pas besoin de cela pour plaire à un homme, votre beauté est telle, j'en suis déjà charmé.

MARGUERITE — Ah, ah, !!! Ce n'est pas un homme comme vous que je veux séduire! Euh... de couleur ?

Couturier — Vous voulez séduire un nègre ?

MARGUERITE — Quoi ?!! Non la robe!!

Couturier — Ah! Pardon.(cherchant) Le choix n'est pas restreint, sur vous vont tous les teints.

MARGUERITE — Puis-je être franche, vous n'avez aucun talent de poète.

Couturier — Vous trouvez ?

MARGUERITE — Je vous prierais donc de vous concentrer sur votre travail.

Couturier — Oui très bien ; un vert, ou un rouge, un bleu peut-être... oh un rose..non.

MARGUERITE — Il suffit! Je veux un parme, presque saumon! Avec des dentelles brodées sur le décolleté.

Couturier — Des dentelles... sur le décolleté ???!!

MARGUERITE — Qu'y a t-il ?

Couturier — Des dentelles... Des dentelles oui bien sûr.... Mais sur le décolleté??!!

MARGUERITE — Eh bien Mon ami, qu'est-ce qui vous choque ? Reprenez-vous, vous avez l'air d'un ahuri.

Couturier Mais Madame, il faut mettre la dentelle en bas!

MARGUERITE Comment ?

Couturier Oui, c'est la Mode à Paris, toutes les dames de la Cour les portent en bas ! On dit que les personnes de qualité doivent les porter ainsi.

MARGUERITE Et alors ? Je ne suis pas une courtisane ! Je les veux en haut! Et cessez de discuter!!!

Couturier Très bien, je note... J'y pense, la tendance va plutôt aux robes fleuris en bouquets....

MARGUERITE Assez!! Une robe bombée, parme avec le décolleté en dentelle et à manches courtes. Je la veux pour la semaine prochaine impérativement, c'est clair? Et si vous la ratez vous aurez affaire à mon mari! Maintenant sortez!! Allez sortez, j'ai dit sortez, vous êtes devenu sourd?

Couturier (geste) Et l'argent ?

MARGUERITE Voyez cela avec mon mari.

Couturier Au revoir chère Demoiselle!!!

SCENE 7 : Marie / ARMAND

Marie : Monsieur, est-ce vous le bel Armand ?

Armand : Je vous demande pardon Madame ?...

Marie : Venez par là... Ce que j'ai à vous dire ne souffre pas de témoins...
Je vais être franche avec vous : connaissez-vous une certaine Madame de Lormeuil ?

Armand : Bien sûr, c'est la femme de notre maître Monsieur de Lormeuil.

Marie : Savez-vous l'attachement que cette dame porte à votre personne ?

Armand : Madame...

Marie : Ne vous inquiétez-pas je suis une amie... Je viens vous avertir qu'il va y avoir un bal dans sa demeure bientôt, nous y serons convié, et vous pourrez lui parler quelques instants pendant que je m'occuperais du mari. Mais je vous demande la plus grande discrétion : le barbon est soupçonneux...

Armand : Madame, cette nouvelle me comble de joie, mais voyez-vous je ne suis qu'un pauvre employé, je ne connais rien aux habitudes des réceptions, je serais très mal à l'aise en cette circonstance, de plus je ne sais pas danser....

Marie Si ce n'est que cela, passez chez moi demain à neuf heures je vous apprendrai, avez-vous un habit... non bien sûr... je m'en chargerai, ne vous faîtes pas de soucis.

Armand : Madame, je ne sais comment vous remercier...

Marie En prenant cette première leçon : le baise-main. Le baise-main se pratique en tenant la main droite de sa partenaire, délicatement, bien, maintenant vous portez cette main à vos lèvres, le baiser doit être discret, un simple contact suffit en vous penchant respectueusement ensuite n'oubliez pas de regarder votre dame dans les yeux, et le tour est joué. Mon Dieu! Je comprends mieux l'attachement que Marguerite vous porte. Tenez ma carte, n'oubliez pas Deuxième leçon : la valse demain chez moi neuf heures.

SCENE 8 : LE BAL (Poirette / Marguerite / Armand / Georges / Marie / Abellard)

Poirette : Madame, calmez-vous un peu je n'arrive pas à vous boutonner.

Marguerite : Me calmer, me calmer, je vais retrouver l'homme de mes rêves et elle me demande de me calmer!!!

Poirette : Vous voyez votre mari tous les jours...

Marguerite Parce que tu crois que c'est de cet homme que je parle, ce serait plutôt des cauchemars qu'il me donne... Non, ce soir Armand est là... Mais tu as deux mains gauches ou quoi!!!

Poirette : Votre mari vous a laissé inviter votre amant ?

Marguerite Il ne sait pas qui c'est ?

Poirette Je comprends...

Marguerite Coiffes moi, maintenant et fais bien attention à ne pas me tirer les cheveux.

Poirette Oh, ce que j'aimerais assister à ce bal... Mais pour nous autres c'est une autre chanson : aux communs, les petites gens..; c'est la valse des plateaux....

Georges :(voix off) Vous êtes prête ma chère, nos invités vous attendent pour ouvrir la danse.

Marguerite : J'arrive! Poirette, quand tu verras Armand, accompagne-le sur le champ et installe le prés du buffet, prends soin qu'il ne manque de rien... Si tu fais cela je te récompenserai généreusement.

Poirette : Bien Madame.

Marguerite sort avec Poirette

Marguerite : Que fait-il ? Il n'aura pas osé venir... Je suis au désespoir Marie.

Marie : Il va venir, ou je ne suis plus votre amie...

Marguerite : Comment pouvez-vous en être si sûre ?

Marie : Mon petit doigt....

Georges : Il me semblait vous avoir déjà entretenu au sujet de ces dentelles. Je n'ai pas été assez clair ?

Marguerite : Ah, voyez-vous très cher, je me moque éperduement de ce que vous pouvez penser.

Georges : Vous me faites honte!

Marguerite : Navrée... non je vous assure ; et que pouvons nous faire à présent hein ? Les déchirer et les remplacer par une étoffe de bure ?

Georges : Cessez cette insolence Marguerite!!

Marguerite : Vous êtes ridicule Georges, et vous vous faites remarquer....

Abélard : Madame, me ferais vous l'honneur de m'accorder cette danse ?

Marguerite : Abélard... il se trouve que je me sent une légère fatigue...

Abélard : Oh!! Une valse vous fera le plus grand bien.

Marguerite : Mais je....

Il la prend et danse avec elle...

Marie est au buffet avec Georges...

Georges : Ma chère Marie que pensez-vous de ces mouvements d'émancipation que l'on voit naître à notre époque?

Marie : Quoi de plus normal, mon cher, la femme veut profiter à son tour des progrès de la science comme vous n'est-ce pas.

Georges : Alors vous aussi, vous mettez la femme et l'homme sur un même pied...

Marie : Sauf en matière de danse...

Georges : Vous savez ce que j'aime chez vous, c'est cet humour qui dépassionne les propos. Mais sérieusement C'est une absurdité qui saute aux yeux / il y a mille choses très graves pour elles, qui n'ont aucune importance pour un homme.

Marie : Oui, les caprices par exemple.

Georges : Parfaitement.

Marie : Et vous pensez qu'une robe est un talisman qui doit les en préserver ,

Georges : C'est une barrière qui doit les arrêter.

Marie : A moins que ce soit un voile qui les couvre... Mais pardonnez-moi je crois distinguer un ami, je vais l'accueillir... A bientôt Monsieur.

Armand entre et voit Marguerite aux bras d'Abellard, il veut s'en aller mais Poirette l'en empêche... Marie vient

Marie : Vous dansez beau jeune homme ? Voyons si vous avez été bon élève.

Armand dévisage Marguerite, Marguerite voit Armand. La valse s'achève Marie demande la main d'Abellard, elle l'entraîne au buffet tandis que Marguerite danse avec Armand.
Balance Lumières : ils sont dans le jardin
Marguerite fait tomber son éventail, Armand le ramasse ; ils se regardent et s'embrassent.

SCENE 9 : La rencontre

Marguerite : On vous a remis ma lettre ?

Armand : Vous le voyez.

Marguerite Savez-vous pourquoi je vous ai fait venir ?

Armand : Pour parler.

Marguerite Mai oui... Et vous êtes là et je n'ai plus rien à vous dire... Je voulais aussi vous voir de tout près, vous êtes si beau. Beau comme une jeune fille. Pendant le bal je n'ai regardé que vos yeux.
Embrassez moi comme tout à l'heure vous voulez bien ?
(ils s'embrassent)
: Comme c'est délicieux, qui a pu vous apprendre cela ?

Armand : Je l'ai inventé.

Marguerite Vous m'avez l'air de l'avoir pratiqué souvent.

Armand : C'est la première fois. (Il va pour l'embrasser à nouveau)

Marguerite Vous êtes fou, mon mari...

Armand : Ne parlons pas de lui. Pourquoi m'avez-vous invité à ce bal ?

Marguerite Vous le demandez ?!! Mais parce que...

Armand : N'en dites pas plus. Vous ignorez ce qui vous attend en aimant un homme comme moi.

Marguerite Je vous aime, cela suffit. Et vous est-ce que vous m'aimez ?

Armand : Marguerite, je ne vis plus que dans votre regard depuis notre première rencontre sur le Pont Neuf.

Marguerite Il y avait tous ces pigeons et vous vous êtes approché de moi.

Armand : Vous faisiez semblant de nourrir les oiseaux pour pouvoir m'espionner dans ma boutique.

Marguerite Je ne vous espionnais pas tellement ; vous m'observiez vous aussi.

Armand : C'est vrai. Mais maintenant que nous sommes seuls dans ce parc, j'ai l'impression de rêver.

Marguerite Alors faisons un voeu...

Armand : Marguerite je ne peux pas rêver. Je n'en ai pas le droit.

Marguerite Mais pourquoi ? Vous pensez qu'une femme comme moi ne peut pas aimer un homme comme vous ?

Armand : Un homme comme moi doit d'abord faire son travail pour gagner sa vie ; et quelle vie pourrais-je vous offrir, moi le marchand, sans instruction, sans amis dévoués, sans habit ?

Marguerite Mais je ne cherche rien de tout cela en vous!

Armand : Vous les rechercherais un jour toutes ces qualités parce que vous êtes une femme de qualité. Mais qu'est-ce que vous croyez ? Chez nous, une femme se lève à quatre heure et demi tous les matins, elle lave, repasse, fait les courses et prépare le repas chaque jour que Dieu fait. Ce n'est pas une perspective très réjouissante. Et si je vous montrai certains lieux dans Paris vous seriez effrayée. C'est curieux comme deux personnes dans une même ville peuvent vivre des vies si différentes. Nous n'avons pas le même Paris. UN jour peut-être des gens de toute condition pourront aller librement de quartiers en

quartiers sans contrainte, sans être montrer du doigt. J'aimerais vous rencontrer à cette époque Marguerite. Je vous aime. Je dois partir.

Marguerite Oh pas déjà. Je ne vous ai pas vu, je ne vous ai rien dit. Vous venez et puis tout de suite vous voulez partir? Je vous ennuie peut-être ; vous ne comprenez pas pourquoi je vous ai fait venir, moi-même je ne le sais qu'à peine mais je suis si heureuse quand vous prenez ma main. Si vous partez je vais avec vous.

Armand : Oh Marguerite (ils s'embrassent) Tenez, c'était le médaillon de ma mère. Mon père en mourant m'a demandé de le confier à une personne digne d'elle. Prenez en soin il nous réunira à jamais. (Il part)

Le Mari le croise à la sortie.

SCENE 10 : Le Mari découvre leur secret

Georges : Ah Marguerite, je vous cherchais, nos invités s'impatientent. Venez vous ?

Marguerite Non, laissez moi. J'ai un peu le vertige.

Georges : Allons ne restez pas dehors, vous allez prendre froid et vous êtes très peu couverte.

Marguerite Très bien mon ami, je rentre.

Georges : Qui est cet homme qui vous quittait ?

Marguerite Ah...lui...c'est le fils de notre boucher, le jeune Armand...vous savez ?... Il me ramenait cette boucle que j'ai perdu en dansant...

Georges : Ah oui ? Il avait l'air d'être très proche de vous ?

Marguerite Il a tenu à me la remettre, par galanterie, c'est son 1er bal, le pauvre garçon...

Georges : Pourquoi dîtes vous le pauvre garçon ?

Marguerite Oh! pour rien... Il a l'air un peu perdu au milieu de nos invités.

Georges : Il n'est pas perdu ma chère, il n'est tout simplement pas à sa place. Mais voyez vous moi aussi je me soucie de lui, je vais prendre soin de son avenir.

Marguerite Comment ?!!! Qu'allez-vous faire ?

Georges : Ne vous inquiétez pas; il me remerciera plus tard...

Pour connaître la suite envoyez moi un petit mot : henri.guyonnet@gmail.com
Tarif particulier pour ceux qui se reconnaîtrons…